

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

THS DUPERRÉ,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de la DÉFENSE, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 30 Mars 1901.

Théologie

Nous sommes heureux de signaler un nouveau volume de l'ouvrage si remarquable de M. l'abbé Ls-Adolphe Pâquet, l'illustre professeur de Théologie dogmatique à l'Université Laval. On sait que le titre du travail de bénédictin du savant théologien est *Commentaria in Summam theologicam D. Thomæ*. Ce volume qui vient de paraître, le cinquième des *Commentaria*, a pour titre *De Sacramentis* et comprend la première partie du traité des Sacraments. Il contient, en guise de préface, une lettre très élogieuse, adressée à l'auteur par Son Excellence Monseigneur D. Falconio, Délégué apostolique au Canada. C'est une nouvelle recommandation des commentaires, qui, jointe à celles que l'auteur a publiées dans quelques-uns de ses précédents volumes, constitue un témoignage d'une indiscutable importance et bien flatteur en faveur de M. l'abbé Pâquet.

Nous réitérons nos humbles félicitations à cet ami si distingué de notre journal, et le remercions de l'envoi gracieux d'un exemplaire. Le succès de ce livre est assuré, car les *Commentaria* sont connus maintenant et en usage non seulement dans plusieurs Grands Séminaires du Canada, mais encore à Rome, en France et aux États Unis.

LIVIVS.

Un témoignage de valeur

Depuis quelques années les attaques contre la province de Québec n'ont pas fait défaut ; l'anglomanie et le snobbisme se sont plu à la représenter en toute occasion comme arriérée, routinière, momifiée dans ses institutions trop catholiques et trop "moyen-âgeuses". C'était à faire croire à la nécessité d'une réforme complète, radicale, d'un bouleversement général de tout ce que nous sommes, pour faire de nous un peuple passable. Aujourd'hui, nous pouvons relever la tête. La province de Québec peut fièrement se comparer non seulement aux autres provinces, mais à bien des pays. C'est avec plaisir que nous reproduisons quelques paroles de l'hon. M. Déchêne au banquet Tessier, à Québec, paroles fortes et nobles qui vengent—les collèges en particulier—de bien des avanies reçues de gens fielleux et ineptes.

Les voici :

" Et l'Instruction publique, quels énormes progrès n'a-t-elle pas faits ! Nous ne sommes plus au temps où l'instituteur était regardé comme un ennemi des enfants, où on n'envoyait les enfants à l'école que parce que l'on ne pouvait faire autrement. Nos écoles primaires sont meilleures, nos collèges classiques sont sans rivaux. A côté d'eux ont grandi et grandissent tous les jours des écoles des beaux-arts, de mécanique, de sciences appliquées. Nos écoles polytechniques se sont merveilleusement développées à côté de nos écoles des arts et des métiers, dont le nombre d'élèves a triplé. Quoi qu'on en dise, nous luttons avec les peuples qui comptent le moins d'illettrés. Nous avons nos poètes couronnés par les académies les plus renommées, nos sculpteurs décorés avant tant d'autres qui aspirent à cette suprême récompense du talent et du génie. Nous avons nos peintres dont les tableaux ont attiré l'attention des maîtres de la peinture et dont quelques-uns viennent de recueillir les plus belles récompenses décernées lors de la dernière exposition universelle à Paris. Nous avons des orateurs qui ont peut-être des égaux—et j'en doute—mais qui n'ont certes pas de supérieurs dans le monde entier. Historiens, poètes, écrivains, musiciens qui vivent et ont vécu pendant cette époque, nous sommes justement fiers de vous ! Nos savants figureraient avec avantage dans n'importe quelle académie d'outre-mer."

LA SAINT-THOMAS D'AQUIN

Séance du 7 mars 1901

(Suite)

Oui ! qui a le plus agrandi son champ d'opération, au XIXe siècle,

ou de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne, des États-Unis, ou de l'Église ? Ces statistiques, je voudrais les mettre bien près, sous les yeux de ce lord anglais de 1828, qui jeta au monde cette malheureuse parole : " Je voterai pour l'émancipation, car à mes yeux le catholicisme est mort, et on ne s'acharne pas sur un cadavre." Pauvre myope ! lui dirais-je, si tu avais vu que le monde ne tenait pas tout dans l'enceinte de ton Parlement ; si tu avais su trouver l'idée religieuse et son histoire en dehors de ton "meeting", tu te serais rappelé peut-être que c'est lorsque le ressort est le plus comprimé qu'il se détend avec plus de force. Tu crois les forces de l'Église anéanties : gare à la détente ! Mais, en réalité, aurait-il vu jusque-là ? J'en doute. La comparaison était pourtant pratique.—Merci à M. Duchesne pour ce travail consciencieux et immense ; quelle peine n'a-t-il pas fallu pour enchasser autant de chiffres dans un aussi beau cadre littéraire !

III. Le terrain que l'Église gagne à Jésus-Christ, elle le dispute chèrement à son infatigable rival. Satan est un concurrent cosmopolite. Partout où l'Église édifie, il s'écrit : j'essaierai de détruire. En ce siècle, comme toujours, il a fait la vie dure à l'Église. M. Bluteau pénètre dans le détail du blocus continental que le diable semblait avoir conclu avec les nations contre l'Église au début du siècle, et nous décrit la diplomatie qu'il déploya pour conserver quelques lambeaux de ce traité. En Autriche, en Prusse, en France, en Allemagne, en Scandinavie, en Chine : partout les ports sont fermés. Le Joséphisme, le rationalisme, le libéralisme ; le Progrès, la Science ! la politique, le César-peuple et le César-potentat ; les sectes, le mandarin, le prédicant, voilà autant de douaniers grincheux ! Rendez à César ce qui est à César ; mais ne rendons pas à Dieu ce qui est à Dieu ! Le contre-maître chargé de maintenir l'entreprise, c'est la franc-maçonnerie. Pendant que l'Église prodigue son sang aux rives infidèles, toute ruse, toute diplomatie de la civilisation viennent échouer contre ces deux mots : "non licet, non possumus." Non licet ! non possumus ! et Napo-